



## Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques

Résumés des conférences et travaux

141 | 2011  
2008-2009

---

### Philologie et épigraphie hébraïques et araméennes

André Lemaire

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/961>

ISSN : 1969-6310

#### Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

#### Édition imprimée

Date de publication : 2 février 2011

Pagination : 16-18

ISSN : 0766-0677

#### Référence électronique

André Lemaire, « Philologie et épigraphie hébraïques et araméennes », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 141 | 2011, mis en ligne le 23 février 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/961>

---

Tous droits réservés : EPHE

## PHILOGIE ET ÉPIGRAPHIE HÉBRAÏQUES ET ARAMÉENNES

Directeur d'études : M. André LEMAIRE,  
correspondant de l'Institut

Programme de l'année 2008-2009 : I. 2 Rois 18 et s. : Juda, d'Ézéchias à Josias. — II. Épigraphie ouest-sémitique : inscriptions inédites ou méconnues du 1<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. au III<sup>e</sup> s. après J.-C.

### I. 2 Rois 18 et s. : Juda, d'Ézéchias à Josias

Après un bref rappel des différentes hypothèses concernant l'histoire de la rédaction des livres des Rois et avoir noté la phraséologie deutéronomiste de 2 Rois 17,34b à 40, nous avons souligné l'étendue des textes concernant le règne du roi Ézéchias (fin du VIII<sup>e</sup> s. av. n. è.) : de 2 Rois 18,1 à 2 Rois 20,21.

L'historiographie biblique le présente de façon très positive à l'exemple de David son ancêtre (18,3) car il a effectué une importante réforme culturelle en supprimant les *bâmôt* (18,4), c'est-à-dire les sanctuaires locaux traditionnels comportant un autel (*mizbeah*), une stèle (*massébah*) et un arbre sacré (*ashérah*), la comparaison avec Deutéronome 16,21-22 montrant que l'*ashérah* hébraïque était bien un arbre ou un bosquet sacré et non une déesse. Ézéchias est aussi dit avoir mis en pièces le *nehoushtân*, serpent de bronze « qu'avait fait Moïse » (v. 4 : cf. Nombres 21,6-9). Même si la localisation du *nehoushtân* n'est pas précisée (temple de Jérusalem ou *bâmâh*), cette indication manifeste le caractère « révolutionnaire » de la réforme culturelle d'Ézéchias. Son historicité a parfois été mise en doute mais un examen détaillé du texte révèle son caractère original (cf. aussi 2 Rois 18,22) et les fouilles archéologiques d'Arad et de Béerschéba semblent bien avoir mis au jour les traces d'une réforme culturelle vers la fin du VIII<sup>e</sup> s.

D'après 2 Rois 18,7 *sq.*, l'autre grande affaire du règne d'Ézéchias a été sa révolte contre l'Assyrie. La tradition biblique n'a pas daté son début avec précision mais des considérations d'histoire générale du Proche-Orient ancien permettent de la situer après la mort du roi assyrien Sargon II en 705, tandis que sa fin est liée à la campagne de Sennachérib en 701. Dans un premier temps, cette révolte semble réussir : Ézéchias rallie (apparemment de force pour Éqrôn) la Philistie (18,8) et la Phénicie ; il fortifie son royaume et prépare les villes fortes (dont Jérusalem) en vue de résister à un siège. Cependant la campagne de Sennachérib en 701 rétablit bientôt l'ordre assyrien en s'emparant de toutes les villes fortes de Judas (v. 13) : Ézéchias dût reconnaître qu'il avait commis une grave faute politique et payer un très lourd tribut en or et en argent (v. 14-16), le montant du tribut en or (« trente talents ») étant confirmé par les annales assyriennes.

La brève présentation de la révolte d'Ézéchias et de ses conséquences catastrophiques (2 Rois 18,13-17 = récit A) est complétée par plusieurs récits détaillés d'épisodes de cette révolte (705-701) : deux récits rapportent l'ambassade des ministres de Sennachérib devant Jérusalem (2 Rois 18,17 à 19,a + 36-37 = B1, et 19,9b à 19,35 = B2) et un récit d'une ambassade du roi de Babylone Mérodak-Baladân / Marduk-apla-iddina auprès d'Ézéchias, probablement à situer vers le début de la révolte. Ces récits et celui de la guérison d'Ézéchias (20,1-11) mettent en scène le prophète Ésaïe et ont été aussi placés à la fin de la première partie de son livre (chapitres 36-39) ; ils soulignent le fait que Jérusalem n'a pas été prise et rapportent les événements historiques pour en présenter une interprétation religieuse, en partie rédigée à l'époque exilique.

Après le règne d'Ézéchias, celui de Manassé, son fils, dura apparemment plus d'un demi-siècle (2 Rois 21,1) ; il est jugé de façon totalement négative, probablement parce que ce successeur a suspendu l'application de la réforme cultuelle d'Ézéchias. Bien plus, l'historiographie deutéronomiste exilique et post-exilique fait de Manassé une sorte de bouc émissaire, responsable de la chute de Jérusalem en 597 et 587 et de l'Exil, sans rien nous apprendre de concret sur ce demi-siècle d'histoire pendant lequel Juda était soumis à l'empire néo-assyrien comme l'indiquent plusieurs textes néo-assyriens.

## II. *Épigraphie ouest-sémitique : inscriptions inédites ou méconnues du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. au III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.*

En épigraphie, nous avons d'abord terminé la lecture de l'inscription appelée conventionnellement « Vision de Gabriel », publiée par A. Yardeni et B. Elitsur (*Cathedra*, 123, 2007, p. 155-166 ; cf. aussi maintenant D. Hamidovic, *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 89/2, 2009, p. 147-168) dont I. Knohl venait de présenter une interprétation en partie différente (*Biblical Archaeology Review*, 34/5, 2008, p. 58-62 + 78). La lecture de cette inscription à l'encre sur une stèle reste difficile et souvent très incertaine : nous avons proposé quelques corrections de détail, tout en rejetant la correction de lecture d'I. Knohl qui voit une référence à une résurrection « dans trois jours » à la ligne 77. Faute de contexte archéologique, la datation de cette inscription ne peut être que paléographique ; celle proposée par A. Yardeni (fin du I<sup>er</sup> s. av. ou début du I<sup>er</sup> siècle apr. n. è.) est raisonnable mais la comparaison avec d'autres manuscrits littéraires venant des grottes du désert judéen révèle qu'une date légèrement postérieure, avant la guerre de Bar-Kokhba (132-135), est aussi possible et expliquerait peut-être mieux l'état de langue, proche de l'hébreu mishnique.

Nous avons ensuite étudié une nouvelle inscription araméenne du VIII<sup>e</sup> s. av. n. è. mise au jour le 21 juillet 2008 par l'expédition Neubauer dirigée par D. Schloen et A. Fink de l'université de Chicago à Zencirli (Sud de la Turquie). En attendant la publication officielle par D. Pardee, il nous a été possible d'utiliser les présentations préliminaires et les photographies disponibles sur l'internet. L'inscription est très bien conservée et sa lecture matérielle ne pose pas de difficulté, sauf parfois une certaine hésitation entre *dalet* et *resh*, deux lettres très semblables. Cette inscription, que l'on doit rapprocher des autres inscriptions araméennes découvertes dans la région de Zencirli il y a un peu plus d'un siècle, comporte plusieurs mots nouveaux comme la

désignation du lieu où la stèle a été placée (*syr*), les divinités *hdd.qrprl*, *hdd krnm* et *ngr.swrn*. par contre, nous n'avons pas été étonné de la mention de la déesse Kubabâ (*kbbw*) que l'on peut lire dans la stèle d'Ordek Burnu (*infra*). Nous nous sommes attardés sur l'expression *lnbsy.zy.bnsb.znh* (ligne 5) qui fait référence au lien entre la stèle et la personne du défunt et justifie les sacrifices évoqués à la fin de l'inscription. D'après l'analyse paléographique, ce défunt, nommé « Kuttamuwa » ou « Kate-muwa », était probablement un « serviteur/ministre » du roi de Samal Panamuwa II (vers 743-733/2 av. n. è.).

Nous sommes ensuite revenus sur une inscription de Zencirli qui défie les épigraphistes sémitisants depuis plus d'un siècle : il s'agit de l'inscription d'Ordek Burnu, près de Zencirli, gravée en relief sur une stèle datant de la fin du IX<sup>e</sup> ou du début du VIII<sup>e</sup> s. av. n. è. L'écriture en est clairement araméenne mais, en partie du fait de l'usure de la pierre, sa langue restait énigmatique jusqu'à aujourd'hui (cf. J. Tropper, *Die Inschriften von Zencirli*, 1993, p. 6 : « nicht mit Sicherheit identifiziert worden »). Après deux examens de la stèle à Istanbul, le second en collaboration avec B. Sass de l'université de Tel Aviv avec la prise de nombreuses photos, il nous a semblé possible de lire de façon pratiquement assurée la plus grande partie des lignes 5 à 9 et, de façon moins assurée, quelques mots et expressions des autres lignes révélant qu'il s'agit d'une inscription araméenne en dialecte samalien.

Enfin, nous avons étudié la paléographie de plusieurs estampilles paléo-hébraïques de la fin du VIII<sup>e</sup> s. av. n. è. découvertes récemment au cours de fouilles régulières : elles confirment la coexistence possible, à cette époque, de deux formes de lettres (M) sur une même estampille ainsi que l'emploi occasionnel de la *mater lectionis* Y à l'intérieur d'un mot.